



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupe ment enseignement général

CEN
Philippe OGIER
Groupe B2

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 2 : dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui
la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

P. JOINTE(S) : ... tableau(x), carte(s)

Si le 19^{ème} siècle a été indiscutablement celui des grands théoriciens de la guerre – Napoléon, Jomini, Clausewitz - les grands affrontements du 20^{ème} siècle – Première et Seconde guerre mondiale, guerre froide - ont montré la supériorité d'un facteur : la victoire finale appartient à celui qui possède la puissance matérielle, ou la puissance du nombre. Pour autant, peut-on écrire que la puissance militaire ne repose que sur un aspect purement matériel, et que les stratèges ont disparu, s'effaçant devant les progrès de la technique et les stratégestes?

L'étude de l'histoire récente montre que la supériorité matérielle n'est rien si elle ne s'adosse pas à un solide corpus doctrinal.

En effet, si les plus importants conflits contemporains ont pu montrer une certaine supériorité du facteur matériel sur la stratégie, la pensée stratégique bien qu'amoindrie a toujours été présente, et surtout des exemples concrets nous apprennent qu'à chaque fois que la stratégie a été défaillante, les moyens matériels n'ont pas suffi à combler cette lacune.

1. Certes le facteur matériel est prédominant.

La 1^{ère} guerre mondiale, aussi bien du côté allemand que du côté français, a marqué un échec des stratèges : Foch prônant l'offensive à outrance est cruellement démenti par la supériorité des moyens défensifs, et l'utilisation de la mitrailleuse par un simple servant prend facilement le pas sur le travail des états-majors s'échinant à concevoir des manœuvres rarement couronnées de succès. Même les innovations techniques, comme la mise en œuvre des gaz ou l'arrivée du char à la fin de la guerre, ne remettent pas en cause

les doctrines anciennes, et ces deux innovations sont utilisées en appui de l'infanterie, sans que l'on assiste à l'émergence d'une nouvelle stratégie militaire.

Durant la seconde guerre mondiale, la victoire finale a été acquise par la partie qui possédait la puissance matérielle la plus développée, et non par celui qui possédait la stratégie la plus élaborée: puissance des ressources naturelles, puissance financière, puissance industrielle, puissance des ressources humaines, puissance technologique. En somme, cette victoire a été celle, inéluctable, que confère le temps à celui qui peut user son adversaire. Dans son discours du 18 juin 1940, le général de Gaulle explique bien que la supériorité de l'Allemagne de 1940 sera un jour vaincue par une puissance supérieure.

Après ce conflit, la pensée stratégique s'est trouvée sclérosée pendant trente ans par le facteur nucléaire et les leçons tirées de la victoire de 1945. C'est l'avènement du paradigme technique, qui veut que la supériorité stratégique soit acquise à celui qui possède la supériorité technique, matérielle. Ceci a donné lieu par exemple à la course aux armements comme mode opératoire stratégique. D'ailleurs, n'est-il pas communément admis que la défaite du bloc soviétique est en fait une défaite matérielle, l'URSS s'avérant incapable de suivre l'évolution technologique accélérée des Etats-Unis au cours des années 80 ? En France, l'arrivée de la dissuasion nucléaire comme « religion d'état » au début des années 60 a eu pour effet de jeter comme un chape de plomb sur la pensée stratégique française, les seuls auteurs écoutés ou lus étant les promoteurs de cette stratégie.

Aujourd'hui, la pensée stratégique post-guerre froide a évolué : amorcée durant les années 80, cette évolution est elle aussi due aux évolutions technologiques : c'est ainsi que la révolution dans les affaires militaires, initiée aux Etats-Unis, prône de nouvelles doctrines issues des nouvelles capacités offertes aux militaires. Mais là encore, c'est la technique qui dicte sa conduite au stratège, et non l'inverse.

L'exemple des conflits contemporains semble donc montrer une prédominance du facteur technique et matériel sur la pensée stratégique.

2. Mais les stratégies ne sont pas morts.

Cependant, et même si celle-ci n'a pas été toujours présente officiellement ni influente dans le débat contemporain, la pensée stratégique a pas cessé d'exister tout au long du 20^{ème} siècle.

Ainsi, à l'intérieur du dogme nucléaire, le débat a cependant évolué : des représailles massives à la stratégie anti-cités ou anti-forces, de la stratégie contre-valeurs à la MAD (Mutual Assured Destruction), la pensée stratégique nucléaire américaine n'est pas restée figée et a évolué au rythme de celle des Soviétiques. En France, le concept de la dissuasion du faible au fort, l'évolution du concept et l'émergence puis l'abandon d'une stratégie de nucléaire tactique, préstratégique ou d'ultime avertissement, ont permis de mettre en lumière certains penseurs (Beaufre, Poirier).

Dans le domaine de la stratégie classique l'évolution est plus contrastée : l'Europe de l'ouest, après avoir donné naissance à temps de stratégies dans le passé, semble devenue stérile: soit par facilité (« on a la Ligne Maginot », « on a la Bombe »), soit par déconsidération (la France après la déroute de 1940), soit par culpabilité (l'Allemagne après la victoire militaire de la guerre éclair utilisée au profit de la suprématie nazie, la France après la guerre d'Algérie), soit par désintérêt (en France, le débat stratégique n'intéresse plus grand monde parmi la classe politique, et les militaires n'y ont plus accès). Il faut attendre la fin de la guerre froide pour retrouver un début de renouveau stratégique : le Livre Blanc paraît en 1994 en France. Ce sont les Etats-Unis qui permettent, par la liberté d'expression qu'ils savent concéder à leurs militaires, l'émergence de penseurs.

Mais c'est dans la stratégie non conventionnelle que la pensée est la plus prolifique : ainsi Mao pour la guerre révolutionnaire, Trinquier pour la guerre contre-révolutionnaire, théorisent parfaitement cette stratégie qui pour autant n'est pas nouvelle. Cette stratégie non conventionnelle met même en défaut la stratégie classique des grandes puissances matérielles : les Vietminh pieds nus, les Afghans à dos d'âne, ont vaincu de grandes puissances, utilisant d'autres armes que celles issues de la technologie ou de la capacité industrielle. Force est de constater cependant que ces théories ne sont pas étudiées dans les enceintes officielles, en France en particulier.

L'art du stratège s'est donc encore indéniablement exercé au cours du 20^{ème} siècle, mais il n'a pas toujours eu droit de citer.

3. La supériorité matérielle n'est rien sans une pensée stratégique.

De fait, il apparaît que toute avancée technologique, toute supériorité matérielle, n'est rien si elle ne s'accompagne pas d'une doctrine ou si elle n'est pas exploitée par des stratèges.

Ainsi, l'apparition de l'aviation durant la 1^{ère} guerre mondiale, certes sans doctrine préalable, a cependant été parfois exploitée au mieux : sans les reconnaissances aériennes qui ont décelé un intervalle entre deux armées allemandes, la bataille de la Marne n'aurait pu être conçue par les stratèges français. Entre les deux guerres, l'arrivée du char de combat dans les armées en France et en Allemagne n'a eu la même conséquence : de Gaulle et Delestraint ont été peu écoutés, tandis que Guderian et Manstein ont pu appliquer leurs théories de guerre éclair et d'exploitation du binôme char-avion: en 1940, l'armée française est vaincue alors qu'elle possède davantage de chars plus performants que son homologue germanique. La supériorité matérielle n'a pu compenser la faillite des stratèges.

Plus près de nous, la stratégie a parfois permis d'inverser un rapport de force conventionnel défavorable : Lors de la guerre du Vietnam, l'utilisation médiatique des images montrant la souffrance d'enfants brûlés par le napalm, les dérapages de GI's en Irak à l'encontre de civils ont eu un impact négatif certain dans l'opinion publique. Ces « erreurs stratégiques » ou ce vide stratégique, ou cette non-maîtrise stratégique des grandes puissances dans les conflits asymétriques sont exploitées par les adversaires.

Enfin, l'« usure » économique et technologique de l'URSS par les Etats-Unis à la fin de la Guerre froide n'est-elle pas en soi une stratégie ?

Si l'on retient du 20^{ème} siècle qu'il a été celui de la supériorité matérielle, aucun conflit n'a cependant été gagné en l'absence de stratégie. A l'heure des conflits asymétriques, alors que les populations représentent les nouveaux enjeux des guerres, la supériorité matérielle ne peut être mise en avant pour espérer gagner la décision. L'avenir appartient plus que jamais aux stratèges qui doivent imaginer un nouvel art de la guerre, dans lequel le soldat et le civil sont étroitement imbriqués, et où le contrôle du milieu ne peut être envisagé par la seule technologie. Ces stratèges existent (Lyautey, Gallieni, Trinquier pour la France), d'autres pourraient voir le jour Reste aux militaires à oser sortir des sentiers battus ou à se muer eux-mêmes en théoriciens pour gagner les conflits de demain, et non ceux d'hier...